

LA DATE

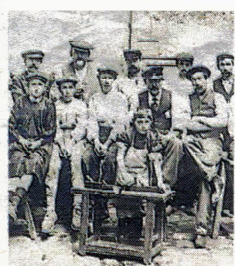


Archives PO

22 décembre 1987

Il y a trente ans, le *Souverain des Mers* quittait Saint-Nazaire. Commandé le 29 juillet 1985 aux chantiers de l'Atlantique par la compagnie Royal Caribbean Cruise Line, il est alors le plus grand paquebot du monde, avec 268 mètres de long, ses 74 000 tonnes de jauge brute et ses 1141 cabines.

LE LIVRE



Collection SP

Histoire populaire de Nantes

Les historiens Alain Croix, Gwenaél Guillaume et Didier Guyvarc'h et le journaliste Thierry Guidet ont choisi de retracer l'histoire du peuple de Nantes, de la Préhistoire à nos jours. Les grands événements ayant marqué la ville y sont vus sous l'œil des petites gens, « ces vies minuscules », dont parle Pierre Michon. La traite négrière est ainsi abordée sous l'angle des marins et des esclaves, la Résistance sous l'angle de l'engagement des ouvriers... Les auteurs s'attardent sur les luttes sociales qui ont marqué le territoire, dès son origine ou presque, et sur les préoccupations du peuple, parfois très éloignées de celles des édiles et des élites. (Nous y reviendrons plus longuement dans une prochaine édition).

Histoire populaire de Nantes, Presses universitaires de Rennes, 479 pages. 15 euros.

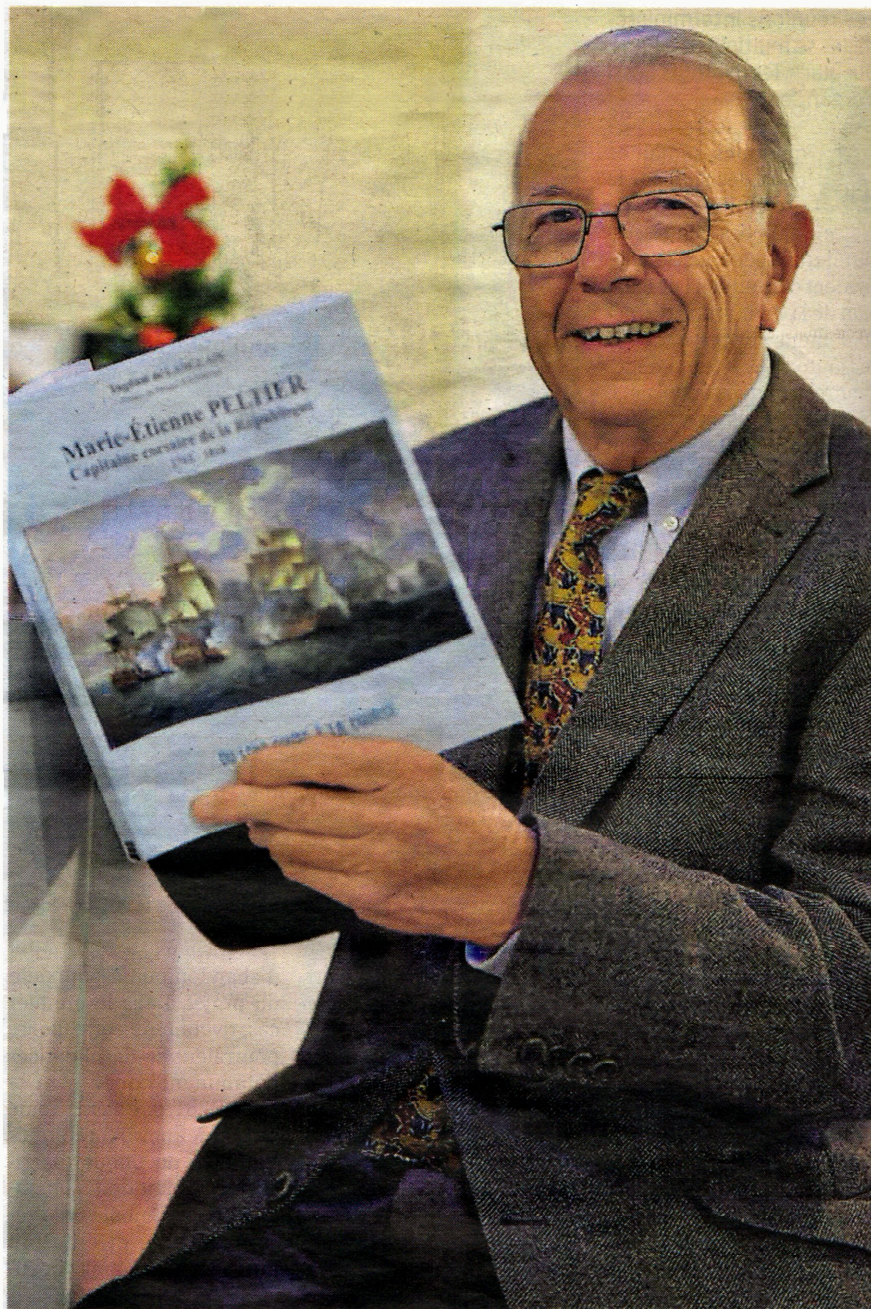
LIVRE. La vie aventureuse d'un corsaire de Nantes au service de la République

Tugdual de Langlais sort de l'ombre le capitaine corsaire Marie-Étienne Peltier, son ancêtre.

Dans la famille Peltier, il y a le père, Jean Peltier Dudoyer, « l'armateur préféré » de Beaumarchais et fils de la Révolution américaine. Il y a le frère aîné, Jean-Gabriel, journaliste contre-révolutionnaire, employé au Foreign office à Londres. Et il y a Marie-Étienne Peltier, le cadet, capitaine corsaire de la République. La vie de ce Nantais oublié est digne d'un roman d'aventure. Son descendant, Tugdual de Langlais, après s'être intéressé au père, est parti cette fois sur les traces de cet aïeul né à Gonnord, en Anjou, le 6 janvier 1762 et mort à Madagascar vers 1809-1811. Une vie épique, de Nantes à Saint-Domingue, en passant par La Réunion, le Cap de Bonne-Espérance, l'île Maurice, Calais, Bayonne...

Il a réalisé au moins vingt-neuf prises en tant que corsaire

Retracer la vie de Marie-Étienne Peltier n'a pas été une sinécure, en raison de zones d'ombre que Tugdual de Langlais n'a pu éclaircir. « Il me manque huit ans de sa vie, de 1786 à 1795 ». En 1785, Marie-Étienne quitte Nantes à bord du *Saint-Rémy* pour acheminer les derniers Acadiens en Louisiane. « Il a l'autorisation de son père pour vendre le bateau à son arrivée à la Nouvelle-Orléans et ramener des piastres pour la banque qu'il veut ouvrir à Paris. Mais s'il vend bien le bateau, il achète une maison sur place qu'il revendra un mois après. Peut-être l'a-t-il perdue au jeu ? » Sa piste se perd le 1^{er} octobre 1785. « Sans doute a-t-il vécu à cette époque en Amérique latine... », imagine l'auteur qui retrouve trace de Marie-Étienne en 1795, dans la presse, à Charleston, en qualité de capitaine corsaire.



Tugdual de Langlais redonne vie au capitaine corsaire Marie-Étienne Peltier. Photo PO-Nathalie Bourreau

Tugdual de Langlais a recensé au total vingt-trois embarquements et vingt-neuf prises en tant que corsaire, « mais il est vraisemblable qu'il y en ait d'autres ». Il a été capturé à quatre reprises par les Anglais et a été à l'origine de la quasi-guerre en Guyane avec les États-Unis, un conflit sans déclaration qui, entre 1798 et 1800, a opposé la France à leur ancien ami aux Antilles et en Guyane. « En 1799, Marie-Étienne a capturé un

navire américain, croyant qu'il s'agissait d'un navire anglais. Un comble pour un fils de la révolution américaine ! » En 1800, le corsaire épouse, à Paris, une femme de Saint-Domingue, dont il aura une fille. Mais il les abandonne toutes les deux, deux ans plus tard. De sa mort, estimée entre 1809 et 1811, Tugdual de Langlais ne sait rien, pas plus qu'il ne connaît son visage, faute de portrait. Il l'imagine faisant le négociant

du riz, des bœufs et sans doute des esclaves. « J'ai retrouvé une demande de pension auprès de l'État formulée par sa fille en 1829. Elle demandait de l'aide car elle "était dans la chose", expliquant que son père était mort à Madagascar sans rien leur laisser. »

Dominique Bloyet

Marie-Étienne Peltier, capitaine corsaire de la République 1762-1810, Tugdual de Langlais, éditions Coiffard, 239 pages. 27,50 euros.